



© John Foley / P.O.L

Nathalie Léger

France

Biographie

Nathalie Léger est née en 1960 et est directrice générale de l'IMEC (Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine). Écrivain, elle est également commissaire d'expositions et l'auteure de divers essais. Elle publie en 2008 son premier roman, *L'Exposition* (P.O.L), s'intéressant à la vie de la Comtesse de Castiglione et ayant reçu le Prix Lavinal Printemps des lecteurs 2009. Son dernier roman, *Supplément à la vie de Barbara Loden* (P.O.L, 2012), est une œuvre vive et poétique revenant sur la vie de Barbara Loden et sur le seul et unique film qu'elle ait réalisé, *Wanda*. Recevant une très bonne réception par la critique, il obtient le Prix du Livre Inter 2012.

Bibliographie

Supplément à la vie de Barbara Loden (P.O.L, 2012; Gallimard, 2013) (149 p.) Prix du Livre Inter 2012

L'Exposition (P.O.L, 2008) (156 p.) Prix Lavinal Printemps des lecteurs 2009

Mots-clés

- > Figures légendaires
- > Histoire
- > Cinéma
- > Féminité

Ressources

[\[Vidéo\] Nathalie Léger parle de *Supplément à la vie de Barbara Loden*](#)

Presse

« Plus heureuse, Nathalie Léger, elle, dit très exactement la traînée lumineuse du météore Barbara Loden : sa façon de rentrer dans l'atmosphère en petite danseuse du Copacabana, son épiphanie sur grand écran, sa disparition à l'horizon des dictionnaires et de l'histoire. Mieux, son texte dit quelque chose de Barbara Loden autant que de sa narratrice. Il dit des femmes en nombre, de doubles en doubles, autant qu'une seule. La plus importante, celle des derniers mots derrière les masques et les visages qui se succèdent : non pas la narratrice, mais sa mère, qui n'exigeait rien, « seulement de n'être jamais satisfaite ». La belle prose simple et fragmentée de Nathalie Léger laisse très finement passer cet inachèvement. Dans la douceur de son montage et dans le rythme parfait de ses brèves séquences. Saisissant. »

Nils C. Ahl, *Le Monde des Livres*

« Maladie de la soumission, de l'incapacité de s'opposer au désir de l'autre, des hommes : c'est aussi le lot de la narratrice. Par ce jeu de piste identitaire, presque une esquisse tant l'âge des résolutions semble loin, Nathalie Léger – à qui l'on devait déjà *L'Exposition* autour de la comtesse de Castiglione – tente à nouveau une mosaïque de solitudes féminines marquée par une mélancolie profond. »

Emily Barnett, *Les Inrocks*

« Intervenant à la première personne, introduisant dans le récit sa propre mère, aux côtés de la femme réelle ayant servi de modèle à *Wanda*, multipliant par ailleurs les incises et les références (de Delphine Seyrig à Marguerite Duras ou Sylvia Plath...), Nathalie Léger installe un subtil jeu de miroirs au centre duquel évolue la femme - sous tension, entre ses élans et son rôle social imposé, ses désirs et ses abandons, ses craintes et ses consentements mêlés. »

Nathalie Crom, *Télérama*

Supplément à la vie de Barbara Loden (P.O.L., 2012; Gallimard, 2013) (149 p.) Prix du Livre Inter 2012



Plusieurs destins s'entrelacent dans ce nouveau récit de Nathalie Léger. Ils se nouent autour d'un film, *Wanda*, réalisé en 1970 par Barbara Loden, un film admiré par Marguerite Duras, une œuvre majeure du cinéma d'avant-garde américain. Il s'agit du seul film de Barbara Loden. Elle écrit, réalise et interprète le rôle de Wanda à partir d'un fait divers : l'errance désastreuse d'une jeune femme embarquée dans un *hold up*, et qui remercie le juge de sa condamnation.

Barbara Loden est Wanda, comme on dit au cinéma. Son souvenir accompagne la narratrice dans une recherche qui interroge tout autant l'énigme d'une déambulation solitaire que le pouvoir (ou l'impuissance) de l'écriture romanesque à conduire cette enquête. Il y a d'abord l'errance de cette femme, Wanda, apparemment sans attaches et sans désirs ; il y a ensuite la recherche de Barbara Loden, une actrice rare, une cinéaste inspirée, une femme secrètement blessée, et qui cherche la vérité de son existence à travers un fait divers ; il y a enfin l'enquête de la narratrice.

Comment la décrire, comment décrire un corps et une présence inconnus ? La narratrice lit des témoignages, regarde des images, décrit le film, tente de s'approprier un visage, de découvrir un corps sous un autre, elle cherche à reconstituer les bribes d'une vie pour la tirer un instant de l'oubli, et revenir sur sa propre amnésie.

L'Exposition (P.O.L., 2008) (156 p.) Prix Lavinal Printemps des lecteurs 2009



C'est le récit d'une recherche, tâtonnante, obstinée, et dont l'objet ne cesse d'échapper ; une enquête sur quelques apparitions de femmes aimées, craintes ou haïes, qui traversent le récit par éclipses. À l'occasion d'un projet d'exposition sur La Ruine, la narratrice relate sa rencontre inopinée avec une héroïne oubliée du second Empire, la comtesse de Castiglione, dont elle tente de retracer l'existence à partir

d'un recueil de photographies retrouvé dans sa bibliothèque. Pourquoi s'attarder sur ces clichés vieilliss, sur ces images banales ? Sans doute parce que cette femme, célèbre pour sa grande beauté, sa fatuité, sa fin lamentable, a entretenu un rapport très étrange avec son image : plus encore qu'aucun de ses contemporains, plus encore que Montesquiou, le modèle du Charlus de Proust, fasciné lui aussi par sa propre image, la Castiglione a confié le sens de son existence à la photographie. Ancêtre des héros modernes de l'autoportrait, cette beauté fatale se rendait chez le photographe comme certains vont au coffre y placer leur bien. Et pourtant, la beauté semble avoir déserté ces clichés ; ne subsiste qu'une tristesse et une solitude effroyables. Croyant exposer sa seule beauté, elle demanda à la photographie de l'accompagner dans le ravissement comme dans l'abjection et surexposa l'effondrement de son existence. La narratrice cherche une image. Sous les bibelots d'un Empire à son apogée, elle croise quelques questions toutes contemporaines : l'effroi de son propre corps, la peur du regard de l'autre, l'attachement à quelques vestiges qui rassurent.